

ing words: »J'ai dit que Kan-ty-see-chan se partageoit en plusieurs branches. Celle qui s'étend vers le nord-ouest, prend le nom de Seng-ko-ka-pa-pou-chan, et se partage ensuite en plusieurs rameaux, qui ont chacun leur nom particulier. Quoiqu'on n'aperçoive pas toujours la chaîne qui lie toutes ces montagnes les unes aux autres, on ne sauroit douter, qu'elles ne soient réellement liées par des veines internes, cachées dans le centre de la terre.¹

The most interesting and clever attempt to introduce order into the Chinese orography of Tibet is, however, included in Klaproth's article: *Tableau des plus hautes montagnes de la Chine d'après les ouvrages géographiques des Chinois*.² He arrives at the conclusion that Tibet is traversed, from west to east, by three extremely high mountain ranges. The southernmost of them is the Himalaya of which he says that it passes south of the two great lakes Rawan hrad and Manas Sarovar, from which the Satledj begins; further on it stretches north of the sources of the Burrampouter, — by which we have to remember that Klaproth regarded the Tsangpo and the Brahmaputra as two different rivers; and finally it is pierced by the deep gorge of Singghian khial, through which the Yarou dzangbo tchou takes its course.

Having thus located the Himalaya he proceeds to the second and third chains, a description which is really classic and therefore his own words should not be altered:

La seconde chaîne principale du Tübet commence à l'ouest par la cime gigantesque, nommée en tûbetain Gang-dis-ri et par les Hindous Kailasa; elle renferme les sources du Yarou dzangbo tchou, se dirige de là vers l'est, à une certaine distance au sud de ce fleuve; plus loin s'approche de sa droite et l'accompagne jusqu'au delà du lac Yar brok yumdzo ou Palté, entoure celui-ci de trois côtés, se dirige à l'est entre le Yarou dzangbo tchou et le Loubnak tchou, et finit au défilé Singghian khial. — La troisième chaîne est la prolongation orientale de celle de Kara korrüm; elle commence à l'endroit où cette dernière se joint à une branche du Kailasa, venant du sud, sépare le Tübet du pays occupé par des hordes nomades des Khor ou Mongols, entoure les lacs desquels sort le Tarkou dzangbo, grande rivière qui se jette dans le lac Tengri noor, nommé mal à propos sur nos cartes Terkiri. La chaîne poursuit son cours au sud, touche le bord méridional du lac, forme, à son angle sud-est, un amas de glaciers très-élevés, qui portent le nom tûbetain de Nian tsian tangla gangri, se dirige au nord-est où elle finit au mont Sam tan gandza, couvert de neiges perpétuelles, et situé sur le bord oriental du lac Boukha noor. Ces trois chaînes du Tübet communiquent ensemble par plusieurs chaînons intermédiaires, qui ne laissent pas d'être très-élevés et dont plusieurs montrent encore de glaciers sur différens points.

¹ Mémoires, p. 156.

² Magasin Asiatique, Tome II, N:o III, Paris 1826, p. 133.